

l'on examine sur la carte la situation du Bodenna, deuxième source du Rivoal, par rapport au ruisseau de Moënnec et à l'Elez, on est tenté de croire que les sillons de drainage pourraient varier dans leur direction, et mener, par exemple, vers Moënnec, les eaux du vallon de Bodenna. Il n'en est rien pourtant, et un fait bien simple l'indique avec une grande clarté. C'est que dans la vallée de Bodenna les points d'origine des eaux ne sont pas dans l'axe du col. Cet axe va de l'Ouest à l'Est et passe par Roc'hquelyan et Pen-yun-ar-Poul. Or, les deux sources principales du Bodenna viennent, l'une du Sud, de Roc'hquelyan, l'autre du Nord, des flancs du Saint-Michel. Le Bodenna ne marche donc pas par érosion régressive vers le col, et aucune migration des eaux par ce col ne paraît possible.

Ainsi se maintient, par le jeu contraire et par l'équilibre des agents naturels, un caractère essentiel pour l'étude de la vie et du travail de l'homme dans ce pays. Ce caractère est celui de l'autonomie et de l'isolement des petites régions inscrites dans le cadre géographique que nous considérons. Le *Toul* de Saint-Rivoal avec ses groupes de villages ; les marais de Saint-Michel avec leurs déserts de tourbe ; les vallons de Brasparts avec leurs cultures, leurs villages et leurs maisons éparses, forment autant de microcosmes entre lesquels les communications ont été longtemps rares et difficiles. Essayons de nous représenter comment les hommes ont tiré parti, à Saint-Rivoal et à Brasparts, des cadres de colonisation qui leur étaient offerts, et comment ils ont tenté d'utiliser la lande stérile.

II

Saint-Rivoal : le peuplement et les cultures

Saint-Rivoal et les villages qui en dépendent formaient, au point de vue religieux, une *trève* de la paroisse de Brasparts. Les mêmes groupements forment, depuis 1854, une section distincte de la commune de Brasparts, au point de vue de